

- 
1. Abril 74
 2. Afrique doit du fric (L')
 3. Alerte
 4. Allez les gars
 5. Bande à Riquiqui (La)
 6. Canaille (La)
 7. Chiffon rouge (Le)
 8. Complainte de Mandrin (Le)
 9. Complainte des filles de joie (La)
 10. Cuiro Generale (Luz)
 11. E partita
 12. E per la strada
 13. E più non canto
 14. Fiancée de l'eau (La)
 15. Figli dell'Officina
 16. Grotte Gioffa
 17. Limerick Soviet (The)
 18. On fache rien
 19. Only Our Rivers Run Free
 20. Ordure de la Préfecture (L')
 21. Palestine
 22. Parti d'en rire (Le)
 23. Shosholoza
 24. Silence dans les rangs
 25. Triomphe de l'Anarchie (Le)
 26. Versailles
 27. Vie s'écoule (La)

MARIO Z.

Rencontres de chorales révolutionnaires

Le Villard du 28 Juillet au 4 août 2012

Royere-de-Vassivière
(Limousin)

Abril 74

Marseille

Paroles et musique: Lluís LLACH Album : *Viatge a Itaca* (1975)

L'auteur de *L'estaca* célèbre ici, en catalan, la révolution des œillets au Portugal : Le 25 avril 1974, de jeunes colonels progressistes du Mouvement des Forces Armées avancent sur Lisbonne au signal de *Grandola* (diffusée à la radio) et renversent la dictature de Salazar et Caetano, au pouvoir depuis... 1928 !

Companys, si sabeu on dorm la lluna blanca,
digheu-li que la vull
però no puc anar a estimar-la,
que encara hi ha combat.

Companys, si coneixeu al cau de la sirena,
allà enmig de la mar,
jo l'aniria a veure
però encara hi ha combat.

I si un trist atzar m'atura i calc a terra,
porteu tots els meus cants
i un ram de flors vermelles
a qui tant he estimat,
si guanyem el combat.

Companys, si enyoreu les primaveres llures,
amb vosaltres vull anar,
que per poder-les viure
jo me n'he fet soldat.

I si un trist atzar m'atura i calc a terra,
porteu tots els meus cants
i un ram de flors vermelles
a qui tant he estimat,
quan guanyem el combat.

Avril 74 : Camarades si vous savez où dort la lune blanche, dites-lui combien je la désire mais que je ne peux aller l'aimer parce qu'il y a encore le combat. Camarades si vous connaissez le chant de la sirène là-bas au large de la mer, un jour j'irai à sa rencontre mais il y a encore le combat. Et si un triste sort m'arrête et que je tombe, portez tous mes chants et un bouquet de fleurs vermelles à celle que j'ai tant aimée si nous gagnons le combat. Camarades si vous cherchez les printemps libres, je veux alors me joindre à vous car c'est pour pouvoir les vivre que je me suis fait soldat. Et si un triste sort m'arrête et que je tombe, portez tous mes chants et un bouquet de fleurs vermelles à celle que j'ai tant aimée quand nous gagnerons le combat.

L'Afrique doit du fric

Grenoble

Paroles et musique : Tiken Jah FAKOLY Album : *Coup De Gueule* (2004)

Originale de Côte d'Ivoire, Fakoly dénonce les injustices que subissent les populations de tout le continent. Son reggae est fait pour « éveiller les consciences ». Il milite pour l'annulation de la dette (co-auteur de l'album *Drop the Debt* en 2003) et la fin de la corruption en FrancAfrique (« France à Fric ») : Côte d'Ivoire (Félix Houphouët Boigny,), Congo (Denis Sassou N'Guesso), Gabon (Omar Bongo), Tchad (Idriss Déby), Guinée Conakry (Lansana Conté) ... Liste non exhaustive !

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !
 Afrique esclavagisée, colonisée, martyrisée, dévaluée !
 Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

Les montagnes de fric volées par la FrancAfrique,
 les tyrans complices les gardent dans leurs comptes en Suisse,
 les pots de vin de Sirven¹, les crédits de Déby

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !
 Afrique mal dirigée, tyrannisée, manipulée, dévaluée !
 Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

La solde des mercenaires et les armes des tortionnaires,
 des milliards de francs volés à des peuples souffrants,
 les coups de fouet d'Houphouët, les sales sous de Sassou

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

Est-ce que l'Afrique doit encore ? Non !
 Après 400² ans d'esclavage, plusieurs années de travaux forcés,
 des milliers, des milliers d'entreprises qui pillent !
 Les complots du FMI³ et les blagues de la Banque Mondiale,
 des milliers d'euros volés par des bandes d'escrocs,
 les faux comptes de Conté, les sales sous de Sassou.
 Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

Les montagnes de fric volées par la FrancAfrique,
 les présidents africains sont complices de ces trafics,
 les coups de fouet d'Houphouët, les gombos de Bongo.

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

¹ Alfred Sirven, ex-directeur des affaires générales du groupe pétrolier Elf, ancien bras droit de Loïc Le Floch-Prigent, a été condamné en 2003 à cinq ans de prison ferme et à 1 million d'euros d'amende, pour abus de biens sociaux aggravés ...

² 400 ans = quatre cents (2) ans

³ FMI = Fonds Monétaire International (English : IMF)

Alerte

Riom

D'après le poème attribué au pasteur antinazi allemand Martin NIEMÖLLER (Dachau, 1942)
 Version de Marc ROBINE, Album : *L'Exil*, 1998

Quand ils sont venus prendre les Juifs,
 Je n'ai rien dit car je ne suis point juif.
 Quand ils sont venus prendre les Noirs,
 J'étais de ceux qui ne voulaient rien voir.
 Quand ils sont venus prendre les Beurs,
 Je n'ai rien fait, je n'étais pas des leurs.

rém lam
 rém lam
 fa do
 do fa
 rém lam
 sib la rém

Sop : sib
 Alt/tén = sol
 Basses = mi

Mais le jour où ils viendront me prendre
 Resterait-il quelqu'un pour me défendre ?
 Oh, le jour où ils viendront me prendre
 Resterait-il quelqu'un pour me défendre ?

solm rém
 lam rém
 solm rém
 lam rém

Quand ils sont venus prendre les Roms,
 Je n'ai rien dit, je me méfiais des Roms.
 Quand ils sont venus prendre les femmes,
 J'étais de ceux qui n'avaient pas de femme.
 Quand ils sont venus prendre les gays,
 Je n'ai rien fait, je n'étais pas concerné.

Quand ils ont commencé à prendre nos villes
 Je n'ai rien dit, j'étais d'une autre ville.
 Quand ils ont défilé dans nos rues
 J'étais de ceux qui n'avaient toujours rien vu.
 Quand ils sont venus prendre mon voisin
 C'était trop tard, je n'y pouvais plus rien.

Aujourd'hui qu'ils sont là pour me prendre
 Il n'y a plus personne pour me défendre !
 Aujourd'hui qu'ils sont là pour me prendre
 Il n'y a plus personne pour me défendre !
 Oh eh...

When they came for the Jews, I didn't speak out because I'm not a Jew.
 When they came for the Blacks, I was one of those who didn't want to see.
 When they came for the Beurs⁴, I did nothing, I wasn't one of them.
 But the day when they come to get me, will there be anyone left to defend me? (X2)
 When they came for the Roms, I didn't speak out, I didn't trust the Roms.
 When they came for the women, I was one of those who didn't have a wife.
 When they came for the gays, I did nothing, I wasn't concerned.
 When they started to take over our cities, I didn't speak out, I was from another city.
 When they marched in our streets, I was one of those who still hadn't seen a thing.
 When they came for my neighbor, it was too late, I couldn't do a thing.
 Now that they are coming for me, there is no one left to speak out for me!

⁴ From: Arabe -> Beur (->Rebeu) : North African Immigrants' children

Allez les gars

Lyon

Paroles et musique : le GAM (Groupe d'Action Musicale), Belgique, 1981

Dans les années 1970, il ne se passait pas un combat social en Belgique sans que le GAM ne vienne pointer ses instruments et ses chansons. Composée spécialement pour être chantée face aux CRS et gendarmes mobiles... le début sereinement, la fin du morceau souvent dans un nuage de gaz lacrymogène !

Oh, je n'oublierai pas, devant nous, les casqués
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux.

D'abord on s'avancait en frappant dans les mains
Y en avait parmi eux de vraies têtes de gamins
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près
Eux devaient la boucler, nous pas, et on chantait

**Allez les gars combien on vous paye ?
Combien on vous paye pour faire ça ?**

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contre toi ?

Tu sais, nous on n'est pas méchants
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque, on se défend
Désolé si c'est toi qui prends...

Allez les gars...

Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on n'voit jamais dans la bataille,
Pendant qu'tu encaisses des cailloux
Pinault-Sellères⁵ ramassent les sous

Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvée pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'être chômeur....

Allez les gars...

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner

Je sais qu'tu vas pas hésiter
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé,
Avant les bosses, de te causer...

⁵ François-Henri Pinault et Ernest-Antoine Sellères, riches hommes d'affaires français

La bande à Riquiqui

Toulouse

Paroles : Jean Baptiste CLEMENT (1885) Musique : J B CLEMENT ou M. DEBAISIEUX ?

Riquiqui, c'est Adolphe THIERS, celui qui ordonna qu'on extermine les Communards Riquiqui, ça rime aussi avec Sarkozy...

Une bourgeoisie triomphante, arrogante et pourtant minoritaire face à la masse des prolétaires dont elle usurpe les fruits de son travail : En 1871, nos camarades sur les barricades voyaient, sentaient déjà tout ça venir et le chantaient...

Bien qu'on nous dise en
République
Qui tient encore comme autrefois
La finance et la politique,
Les hauts grades et les bons
emplois ?
Qui s'enrichit et fait ripaille,
Qui met le peuple sur la paille ?

**C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui !**

Qui fait l'assaut des ministères
pour s'engraisser à nos dépens ?
Qui joue encore au militaire
avec la peau de nos enfants ?
Qui ne rêve que plaies et bosses
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

C'est qui ? C'est qui ? ...

Qui se fait pitre et saltimbanque
pour décrocher le plus de voix ?
Qui fait du prêt et de la banque
Comme Cartouche au coin d'un
bois ?

Et par un train à grande vitesse
Qui file un jour avec la caisse ?

C'est qui ? C'est qui ? ...

Les mots ne donnent pas de pain
Car nous voyons dans la grand
ville
Travailleurs cherchant un asile
Et enfants un morceau de pain.
Qui fait payer toujours payer
Le paysan et l'ouvrier ?

C'est qui, c'est qui ?

Bien qu'on nous dise en
République
Il reste encore tout à changer.
On nous parle de politique,
On ne nous laisse rien à manger,
Et qui se moque, la panse pleine,
Que tout le peuple meurt à la
traîne ?
(Bis)

**C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui !
(Bis)**

COUPLETS ADDITIONNELS :

Qui possède toutes les mines,
l'outillage et les capitaux,
le sol fertile et les usines
l'air, le soleil et les châteaux?
Et qui se moque, panse pleine
que le peuple meurt à la peine ?

C'est qui ? C'est qui ? ..

Qui dispose encore de l'armée,
du gendarme et de l'argousin
pour sabrer la plèbe affamée
quand elle demande du pain?
Qui spéculer sur les misères
sur le travail et les salaires?

**C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui !**

La Canaille

Toulouse

Paroles : Alexis BOUVIER (1865) Musique : Joseph DARCIER (1871)

Chant révolutionnaire, précurseur de la Commune, il s'est d'abord appelé *La chanson des gueux*. Il a été repris par les ouvriers en lutte à Paris en 1871.

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille,
Pour palais ils n'ont qu'un taudis.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Ce n'est pas le pilier de bague,
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau gagne
En suant son morceau de pain.
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelquefois les nuits.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souffler rime, rêveur,
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le cœur.
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'homme à la face terreuse,
Au corps maigre, à l'œil de hibou,
Au bras de fer, à main nerveuse,
Qui sort d'on ne sait où,
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris.
C'est la canaille, et bien j'en suis.

C'est l'enfant que la destinée
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année,
Pour entrer dans nos bataillons.
Chair à canon de la bataille,
Toujours il succombe sans cris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Les uns travaillent par la plume,
Le front dégarni de cheveux
Les autres martèlent l'enclume
Et se saoulent pour être heureux,
Car la misère en sa tenaille
Fait saigner leurs flancs amaigris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Ils fredonnaient la Marseillaise,
Nos pères, les vieux vagabonds,
Attaquant en quatre-vingt-treize
les bastilles dont les canons
Défendaient la muraille
Que de trembleurs ont dit depuis
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

[Enfin c'est une armée immense
Vêtue en haillons, en sabots
Mais qu'aujourd'hui la France
Appelle sous ses drapeaux
On les verra dans la mitraille,
Ils feront dire aux ennemis :
C'est la canaille, eh bien j'en suis !]

Le Chiffon Rouge

Nancy

Paroles de Maurice VIDALIN - Musique de Michel FUGAIN (1977)

Interprétée par Michel Fugain en juin 1977, lors d'une fête populaire au Havre. A cette époque, de nombreuses fermetures d'usines ont lieu. En Lorraine, les ouvriers d'Usinor-Saclor sont en grève. Ils ont monté une radio libre et ils adoptent cette chanson comme générique.

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps.

Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain

Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

La complainte de Mandrin

Limoges

Paroles : Anonyme (chant de rue avec vente du livret, vers 1755 ?)

Musique : issue d'un opéra comique de Charles-Simon FAYART, lui-même emprunté à Jean-Philippe RAMEAU (*Hippolyte et Aricie*, 1733)

Auto proclamé « Capitaine Général de Contrebandiers de France », Louis MANDRIN ne s'attaque qu'aux impopulaires fermiers généraux, achetant en Suisse et en Savoie des marchandises (tabac, étoffes) qu'il vend dans les villes françaises sans qu'elles soient soumises aux taxes de l'Etat. Ayant plusieurs centaines de personnes sous ses ordres, il a le soutien de la population et d'une partie de l'aristocratie locale...

Louis Mandrin ne fut pas pendu ni jugé à Grenoble comme le suggère la chanson, mais condamné au supplice de la roue sur la place des clercs à Valence (Drôme), en 1755.

Nous étions vingt ou trente
Brigands dans une bande,
Tous habillés de blanc,
A la mod' des... Vous m'entendez ?
Tous habillés de blanc,
A la mod' des marchands.

La première volerie,
Que je fis dans ma vie,
C'est d'avoir goupillé,
La bourse d'un... Vous m'entendez ?
C'est d'avoir goupillé,
La bourse d'un curé.

J'entrai dedans sa chambre,
Mon dieu qu'elle était grande !
J'y trouvais mille écus,
J'y mis la main... Vous m'entendez ?
J'y trouvais mille écus,
J'y mis la main dessus.

J'entrai dedans une autre,
Mon dieu qu'elle était haute !
De rob's et de manteaux,
J'en chargeai trois... Vous m'entendez ?
De rob's et de manteaux,
J'en chargeai trois chariots.

Je les portai pour vendre,
A la foire de Hollande.
J'les vendis bon marché,

Ils n' m'avaient rien... Vous
m'entendez ?
J'les vendis bon marché,
Ils n' m'avaient rien coûté.

Ces messieurs de Grenoble,
Avec leurs longues robes,
Et leurs bonnets carrés,
M'eurent bientôt... Vous m'entendez ?
Et leurs bonnets carrés,
M'eurent bientôt jugé.

Ils m'ont jugé à pendre,
Ah ! C'est dur à entendre !
A pendre et étrangler,
Sur la plac' du... Vous m'entendez ?
A pendre et étrangler,
Sur la plac' du marché.

Monté sur la potence,
Je regardai la France.
J'y vis mes compagnons,
A l'ombre d'un... Vous m'entendez ?
J'y vis mes compagnons,
A l'ombre d'un buisson.

"Compagnons de misère,
Allez dire à ma mère,
Qu'ell' ne m' reverra plus,
J'suis un enfant... Vous m'entendez ?
Qu'ell' ne m' reverra plus
J'suis un enfant perdu."

La complainte des filles de joie

Amiens

Paroles et musique : Georges BRASSENS, 1962

On a découvert avec surprise en 2011 que les mots de Brassens pouvaient envoyer des choristes au poste de police.

A Amiens, la bibliothèque nous a demandé de lui rendre hommage. On a choisi « la complainte des filles de joie » parce que la prostitution, c'est aussi de l'esclavage.

CODE : F = femmes uniquement H = hommes uniquement En gras : tout le monde S2 = sopranes 2^{ème} voix
Italiques = groupe de 2/3 choristes uniquement qui chantent phrase 1 et 2 (le groupe change à chaque couplet)
bis soulignés = tous ceux et celles qui ont déjà chanté le couplet à 2/3 chantent ensemble (donc plus on avance dans la chanson, plus on est nombreux pour le bis)

F Bien que ces vaches de bourgeois
F Bien que ces vaches de bourgeois
F Les appellent des filles de joie
F Les appellent des filles de joie
F C'est pas tous les jours qu'elles rigolent
H parole, parole
F C'est pas tous les jours qu'elles rigolent

Car même avec des pieds de grues (1)
Car même avec des pieds de grues (+1)
Faire les cent pas le long des rues (2)
Faire les cent pas le long des rues
C'est fatigant pour les guibolles
Parole, parole
C'est fatigant pour les guibolles

Non seulement elles ont des cors
Non seulement elles ont des cors
Des œils de perdrix, mais encore
Des œils de perdrix, mais encore
C'est fou ce qu'elles usent de grolles
Parole, parole
C'est fou ce qu'elles usent de grolles

Y' a des clients y'a des salauds
Y' a des clients y'a des salauds
Qui se trempent jamais dans l'eau
Qui se trempent jamais dans l'eau
Faut pourtant qu'elles les cajolent
Parole, parole
Faut pourtant qu'elles les cajolent.

Qu'elles leur fassent la courte échelle
Qu'elles leur fassent la courte échelle
Pour monter au septième ciel
Pour monter au septième ciel
Les sous croyez pas qu'elles les volent

Parole, parole
Les sous, croyez pas qu'elles les volent

Elles sont méprisées du public
Elles sont méprisées du public
Elles sont bousculées par les flics
Elles sont bousculées par les flics
Et menacées de la vérole
Parole, parole
Et menacées de la vérole

H Bien que toute la vie elles fassent
l'amour
F Bien que toute la vie elles fassent
l'amour
H Qu'elles se marient vingt fois par jour
F Qu'elles se marient vingt fois par jour
La noce est jamais pour leur fiole
Parole, parole
La noce est jamais pour leur fiole

Fils de pécore et de minus
S2 Fils de pécore et de minus
Ris pas de la pauvre Vénus
S2 Ris pas de la pauvre Vénus
La pauvre vieille casserole
Parole, parole
S2 La pauvre vieille casserole

Il s'en fallait de peu mon cher
S2 Il s'en fallait de peu mon cher
Que cette putain ne fut ta mère
S2 Que cette putain ne fut ta mère
Cette putain dont tu rigoles
Parole, parole
S2 Cette putain dont tu rigoles.

Los cuatro Generales

Grenoble

D'après *Los cuatro muleros*, chant traditionnel du XIX^{ème} siècle, recueilli par Federico Garcia LORCA

Paroles espagnoles : anonyme
Paroles allemandes : Ernst Busch
Paroles anglaises : Paul Robeson

Paroles françaises : Jean Baumgarten
Paroles italiennes : Riccardo Venturi

Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), ces « *coplas de la defensa de Madrid* » étaient improvisées par les miliciens et membres des Brigades Internationales pour exalter la résistance héroïque à Franco. Les 4 généraux rebelles à éliminer sont : Franco, Sanjurjo, Mola, et Queipo de Llano. 35 000 volontaires accourent d'Europe et d'Amérique pour défendre la jeune République espagnole. 10 000 d'entre eux y feront le sacrifice de leur vie...

01- (allemand)
Los cuatro generales,
Vier noble Generale,
iMamita mía!
Que se han alzado.
Hab'n uns verraten.

02-(anglais)
Para la Nochebuena,
At Christmas, holy evening,
iMamita mía!
Seran ahorcados.
They'll all be hanging.

04-(français)
Puente de los Franceses,
Le pont des Français tiendra

iMamita mía!
Nadie te pasa.
Rien ne passera.

05-(Italien)
Porque los milicianos,
Perché i Miliziani,
iMamita mía!
Qué bien te guardan.
Ti proteggon bene.

14-(espagnol)
iArriba España roja,
iMamita mía!
Republicana
Y COMUNISTA !

- 1-Les quatre généraux félons sont en rébellion !
- 2-Quand la Noël sera venue, ils seront pendus !
- 4- Pont des Français, personne ne te passera dessus !
- 5-Parce que les Miliciens te garderont bien !
- 14- Vive l'Espagne rouge, républicaine et COMMUNISTE !

E partita

Marseille

Paroles et musique : anonyme, Italie

Chant des « *mondine* », repiqueuses de riz dans la vallée du Pô, Italie du nord....

E partita la celere de Bologna

Dagli agrari é stata chiamata

Dagli agrari é stata chiamata

A Bentivoglio ha dovuto fermar (Bis)

Con le staffette lor sono partiti

Nelle aziende si sono recati

Nelle aziende si sono recati

A bastonare i lavoratori (Bis)

E una lotta terribile e dura

Ma noi mondine non abbiám paura

Ma noi mondine non abbiám paura

E sul lavoro noi siamo resta' (Bis)

Sono passati trenta-sei giorni

E gli agrari non volevano firmare

E gli agrari non volevano firmare

Ma sul più bello li abbiamo piegá' (Bis)

Elle est partie la police de Bologne, appelée par les propriétaires terriens. À Bentivoglio elle a dû s'arrêter. Avec leurs escortes, ils sont partis, dans les entreprises ils se sont rendus pour matraquer les travailleurs. C'est une lutte terrible et dure, mais nous les *mondine* n'avons pas peur, et au travail nous sommes restées. Se sont écoulés 36 jours, et les proprios ne voulaient pas signer, mais au bout du bout, on les a fait plier.

The Bologna Police has set off, called by the landowners. At Bentivoglio, they had to stop. With the dispatch riders, they have left, heading for the companies in order to punish the workers. It's a terrible and hard battle, but we, the *mondine*, are not afraid, and we've remained at work. 36 days have passed, and the bosses still would not sign, but in the end we have made them yield.

E per la strada

Parma

Paroles et musique : anonyme, Italie du Nord, vers 1908

En 1908, la région de Parme connut de grandes grèves de paysans et journaliers obligés d'envoyer leurs enfants travailler en ville dans de la famille ...

E per la strada gridavan i
scioperanti;
Non più vogliam da voi esser
sfruttati;
siam liberi, *siam forti e siamo tanti
e viver non vogliam di carcerati.

E nelle stalle più non vogliam morir;
è giunta l'ora, siam stanchi di soffrir.

Ma da lontano giungono i soldati
avanti tutti assieme coi padroni
e contro gli scioperanti disarmati
s'avanzan sguainando gli squadroni.

Essi non fuggono, forti del loro ardir;
i figli del lavorø son pronti anche a
morir,

Eppur convien restar senza dolore,
pronti a soffrir la fame e ogni
tormento;
bisogna far tacer pur anche il cuore,
di madre il puro affetto e il
sentimento.

Sebbene oppressi e torturati ancor,
noi combattiamo sempre,
combatteremo ognor.
E presto il dì verrà che, vittoriosi,
vedrem la redenzion nell'albeggiare;
muti staran crumiri e paurosi
vedendo l'idea nostra trionfare.

Così il lavoro redento alfin sarà
e il sol del socialismo su noi
splenderà !

Et dans la rue criaient les grévistes, Nous ne voulons plus par vous être exploités, Nous sommes libres, nous sommes forts et nous sommes nombreux, et nous ne voulons plus vivre enchaînés.

Et dans les étables nous ne voulons plus mourir. L'heure est venue, nous sommes fatigués de souffrir.

Mais de loin arrivent les soldats, avançant tous ensemble avec les patrons, et contre les grévistes désarmés s'approchent en formant les escadrons.

Ceux-ci ne s'enfuient pas, forts de leur courage, les enfants des travailleurs sont même prêts à mourir. Pourtant, on doit rester sans douleur, prêts à supporter la faim et tous les tourments; il faut faire taire même le cœur, l'amour pur de la mère et les sentiments.

Bien qu'opprimés et torturés encore, nous combattons toujours, nous combattons sans cesse; Et bientôt le jour viendra où, victorieux, nous verrons la rédemption à l'aube. Muets seront les jaunes et les peureux à la vue du triomphe de nos idées.

Ainsi, le travail enfin sera récompensé et le soleil du socialisme sur nous resplendira.

And in the street the strikers were shouting; we no longer want to be exploited by you; We are free, we are strong and we are many. We do not want to live in chains.

And we do not want to die in the stables; the time has come, we are tired of suffering.

But the soldiers come from afar, marching forward together with the bosses, and against the disarmed strikers approach forming the squads.

They do not run away, strong with courage; the labour's children are even ready to die. Yet we need to remain without pain, ready to endure hunger and all the torments. We need to keep even our heart silent, mother's pure love and feelings.

Although still oppressed and tortured, we always fight, will fight for ever. And soon the day will come when, victorious, we see redemption at dawn. Silent will be the fearful and the scabs, seeing the triumph of our ideas. So the work will be redeemed at last, and the sun of socialism will shine upon us.

E più non canto

Brest

Paroles et musique : Anonyme. Chant traditionnel de l'Italie septentrionale

Ce chant anti militariste s'appelle aussi parfois « La prova » (cf couplets additionnels).

E più non canto, e più non ballo
perche'l mio amore l'è andà soldà

L'è andà soldato l'è andà alla guerra
E chi sa quando ritornerà

Faremo fare ponte di ferro
Per traversare di là dal mar

Quando fu stato di là dal mare
Ed un bel giovane l'incontrò

Gli ha detto: Giovane, caro bel giovane
Avete visto il mio primo amor?

Sì sì l'ho visto in piazza d'armi
che lo portavano a seppellir !

Et je ne chante plus, et je ne danse plus Parce que mon amour est parti à l'armée. Il est parti soldat, parti à la guerre Et qui sait quand il reviendra. Nous ferons faire un pont de fer Pour traverser à l'autre bout de la mer. Quand je suis arrivée à l'autre bout de la mer, J'ai rencontré un beau jeune homme. Je lui ai dit : jeune homme, cher beau jeune homme, As-tu vu mon premier amour ? Si, si, je l'ai vu sur la place d'Armes ; on le portait pour l'enterrer !

Couplets additionnels :

E la ragazza a sentir questo
la casca in terra dal gran dolor

Gl'ha detto alzati Su su rialzati
che sono io 'l tuo primo amor

Se fossi stato 'l mio primo amore
due parole dovevi dir

Ho fatto questo per una prova
se sei sincera nel far l'amor.

La fiancée de l'eau

Brest

Paroles et musique : La RUE KETANOU Album : *En attendant les caravanes*, 2000

D'après la pièce éponyme de l'écrivain franco-marocain Tahar BEN JELLOUN (1984)

Dans un petit village du Haut-Atlas, la belle Malika (la fiancée de l'eau) doit épouser le fils du Hadj Abbas, riche propriétaire de la région, qui vole la terre et détourne l'eau si précieuse des paysans berbères. Mais le cœur de Malika est acquis à Majdoub, poète errant, lunaire et marginal. Une femme revenue au pays, Harrouda, pousse les habitants à s'affranchir de l'oppression conjointe du pouvoir et de la religion. Les femmes du village se soulèvent, enlèvent la mariée le jour de ses nocces et brisent les canaux qui détournent l'eau. Mais la révolte est matée, et Malika est tuée...

Morte de sécheresse
La fiancée de l'eau
A marié son sang
A celui du ruisseau
Prince range ton drap blanc⁶ {x3}

Prince range ton drap blanc
Il ne sera jamais
Le drapeau rougissant
De sa virginité
Regarde son honneur {x3}

Regarde son honneur
S'enfuir par la mort
Regarde triste voleur
L'absence dans son corps
Tu peux creuser la terre {x3}

Tu peux creuser la terre
Avec tous tes remords
Creuser jusqu'en enfer
Creuser, creuser encore
Non, tu n'auras rien d'elle {x3}

Non, tu n'auras rien d'elle
Il n'y a plus rien à prendre
Elle s'est jetée au ciel
Tu commences à comprendre
Que tout n'est pas à vendre {x3}

⁶ Au Maroc et ailleurs, lors des mariages traditionnels, la jeune épouse doit être vierge la nuit des nocces : le drap blanc du lit conjugal, souillé de sang, est exhibé pour en attester...

Figli dell'officina

Parma

Paroles : Giuseppe RAFFAELLI - Giuseppe DEL FREO Musique : militaire, Italie, 1921

Liée à l'épopée des "Arditi del Popolo", cette chanson est l'une des plus populaires du mouvement ouvrier italien et a connu plusieurs variantes en fonction de l'organisation politique qui l'a utilisée au cours de la lutte partisane.

Figli dell'officina
o figli della terra,
già l'ora s'avvicina
della più giusta guerra,
la guerra proletaria,
guerra senza frontiere,
innalzeremo al vento
bandiere rosse e nere,

**Avanti, siam ribelli,
fierì vendicator
un mondo di fratelli
di pace e di lavor.**

Dai monti e dalle valli
giù giù scendiamo in fretta,
con queste man dai calli
noi la farem vendetta;

del popolo gli arditi,
noi siamo i fior più puri,
fiori non appassiti
dal lezzo dei tuguri.

Avanti, siam ribelli...

Noi salutiam la morte,
bella vendicatrice,
noi schiuderem le porte
a un'era più felice.

Ai morti ci stringiamo
e senza impallidire
per l'anarchia pugniamo:
o vincere o morire!

Avanti, siam ribelli...

Enfants de l'atelier; ou enfants de la terre, déjà l'heure approche de la plus juste des guerres, la guerre prolétarienne, la guerre sans frontières. Nous ferons flotter au vent des drapeaux rouges et noirs. *En avant, nous sommes des rebelles, revendiquant fièrement un monde de fraternité, de paix et de travail.* Depuis les montagnes et les vallées, en bas, en bas, nous nous précipitons, avec ces mains calleuses, nous nous ferons vengeance. Nous, les braves du peuple, sommes les fleurs les plus pures, fleurs non flétries par la puanteur des taudis. *En avant, nous sommes des rebelles.* Nous saluons la mort, belle vengeresse, nous ouvrons les portes sur une époque plus heureuse. Aux morts nous nous mêlons et, sans pâlir, pour l'anarchie nous luttons : ou vaincre ou mourir ! *En avant, nous sommes des rebelles ...*

Children of workshops, or children of the earth, the time is coming for the fairest war: the proletarian war, war without borders. In the wind we will raise red and black flags. *Come on, we are rebels proudly claiming for a world of peace and work.* From the mountains and valleys, we are rushing down with these callous hands, we will take our revenge. We are the boldest of the people, the purest flowers, flowers not withered by the stench of the slums. *Come on...* We welcome death, beautiful avenger, and we shall open the doors to a happier era. We mix with the dead, and without turning pale, we fight for anarchy: either win or die! *Come on, we are rebels...*

Giroflé Girofla

St Etienne

Paroles : Rosa HOLT (poétesse allemande), 1935

Musique : Henri GOUBLIER fils (inspirée de la ronde enfantine traditionnelle du même nom), 1937

Chanson écrite en pleine montée du nazisme, tandis que la jeunesse hitlérienne est embrigadée dans l'armée.

Que tu as de beaux chants d'orge, quelle moisson tu feras !
Ton printemps de fruits regorge, le bon temps est là.
Entends-tu ronfler la forge ? Giroflé Girofla
L'annonces les fauchera ! (X 2)

Que tu as la maison douce, le soleil entre là
L'ombre y dort, la fleur y pousse, l'bonheur y viendra
Vois la lune qui devient rousse, Giroflé Girofla
L'avion la brûlera (X 2)

Que tu as de belles filles, quelle fée les combla ?
Dans leurs yeux, où le ciel brille, l'amour descendra
Sur la plaine on se fusille, Giroflé Girofla
L'soldat les violera (X 2)

Que tes fils sont forts et tendres, c'est vraiment de beaux gars,
C'est plaisir de les entendre, à qui chantera
Dans huit jours on va t'les prendre, Giroflé Girofla
L'corbeau les mangera (X 2)

Tant qu'y aura des militaires, soit ton fils, soit le mien,
On n'verra, par toute la terre, jamais rien de bien
On t'tuera pour te faire taire, par derrière comme un chien
Et tout ça pour rien (X 2)

The Limerick Soviet

London

Paroles et musique: Alun PARRY Album: *We Can Make The World Stop* (2009)

À partir de janvier 1919, la lutte pour l'indépendance de l'Irlande dégénère en guérilla entre l'IRA, soutenue par le *Sinn Féin*, et l'Armée britannique, qui décrète la loi martiale à Limerick (Comté du Munster) à la suite d'une fusillade mortelle. Les commerçants et artisans, menés par le menuisier John Cronin, réagissent en organisant une grève générale. Pendant 2 semaines, du 15 au 27 avril, ils contrôlent toutes les activités, et impriment même leur propre monnaie. C'est le **Soviet de Limerick** (*Sóivéid Luimnig*).

1919 was the year the trouble all went down
The Defence of the Realm Act was invoked by the Crown
They imposed martial law upon old Limerick town
And they made the local people foot the bill

The local trades and workers council met for 12 long hours
And said we will not recognise the British Army's powers
This city is the people's, we reclaim it now as ours
It ever was and shall be ever still

*We are the Limerick Soviet
We only answer to the people's plea
We care no more for their martial law
Than the British Army cares for you and me (X2)*

The printing workers laboured through the darkness of the night
To urge the population to resist the army's might
Within two hours the city walls proclaimed a General Strike
And Limerick responded to the call

Workers in their thousands were parading through the streets
The Irish Times was horrified and called for their defeat
But the people were in charge now, not the Army or elite
They held the torch of freedom for us all

We are the Limerick Soviet...

The Soviet of Limerick it lasted two weeks long
A forgotten revolution overlooked by history's song
John Cronin and his strike committee's beacon has not gone
It lights the path to justice for us still

We are the Limerick Soviet... (X2)

1919 fut l'année où les problèmes surgirent. La Loi sur la Défense du Royaume fut invoquée par la Couronne. On imposa la loi martiale sur la vieille ville de Limerick, et on contraind les gens à payer la note. Les syndicats locaux et le conseil des travailleurs se réunirent pendant 12 longues heures, et déclarèrent qu'ils ne voulaient pas reconnaître les pouvoirs de l'Armée Britannique. Cette ville est au peuple et nous la considérons comme nôtre. Elle l'a toujours été, et le sera toujours.

Nous sommes le Soviet de Limerick. Nous ne répondons qu'aux appels du peuple. Nous n'accordons pas plus d'intérêt à leur loi martiale que l'Armée Britannique n'en a pour vous et moi.

Les travailleurs de l'imprimerie bossèrent tout au long de la nuit pour pousser la population à résister au pouvoir de l'armée. En moins de 2 heures, les murs de la ville proclamèrent une Grève Générale et Limerick répondit à l'appel.

Les travailleurs par milliers défilaient dans les rues ; le Irish Times fut horrifié et appela à les vaincre, mais c'était le peuple qui était aux commandes maintenant, pas l'Armée ou les élites. Il brandissait la torche de la liberté pour nous tous.

Nous sommes le Soviet de Limerick...

Le Soviet de Limerick, il dura 2 semaines, révolution oubliée dans les pages de l'histoire. John Cronin et le flambeau de son comité de grève n'ont pas disparu ; il éclaire encore le chemin de la justice pour nous. *Nous sommes le Soviet de Limerick...*

On lâche rien

Riom

Paroles et musique : HK & Les SALTIMBANKS Album : *Citoyen du Monde* 2011

HK, un des chanteurs du MAP, et son groupe lillois, « petit frère de Zebda », dénoncent, sur des rythmes de blues, chaâbi ou encore reggae, les dérives d'une partie de la société : exclusion sociale, inégalités, surconsommation... Cette chanson a beaucoup été reprise dans les manifs et les meetings, ainsi que pendant la campagne présidentielle de 2012...

Voix basses

Du fond d' ma cité HLM⁷
Not' réalité est la même
Dans c' monde on n'avait pas notre place
On n'est pas nés dans un palace
SDF⁸, chômeurs, ouvriers,
Ils ont voulu nous diviser,
Tant qu' c'était chacun pour sa gueule,
Faut bien qu'un jour on se réveille

Voix hautes

jusque dans ta campagn' profonde
et partout la révolte gronde
et pas la gueule de l'emploi
on n'a pas la CB⁹ à papa
(pay)sans, immigrés, sans papiers
faut dire qu'ils y sont arrivés
leur système pouvait prospérer
et qu'les têtes s remettent à tomber

On lâche rien, on lâche rien, on lâche rien, on lâche rien
On lâche rien (wallou), on lâche rien (wallou) on lâche rien, on lâche rien

Ils nous parlaient d'égalité
Démocratie fais-moi marrer
Que pèse not' bulletin de vote
C'est con mes chers compatriotes
Et que pèsent les droits de l'homme
Au fond y a qu'une règle en somme :
La République se prostitue
Leurs belles paroles on n'y croit plus,

et comme des cons on les a crus
si c'était l' cas on l'aurait su
en face de la loi du marché,
cette fois on s'est bien fait baiser
face à la vente d'un Airbus
se vendre plus pour vendre plus
sur le trottoir des dictateurs
nos dirigeants sont des menteurs

C'est tel'ment con, tel'ment banal,
Des SDF crèvent sur la dalle,
On jette des miettes aux prolétaires
On s'en prend pas aux millionnaires
C'est fou comme ils sont protégés
Y a pas à dire ça peut aider
Cher camarade, cher électeur,
L' réveil a sonné il est l'heure

de parler d'paix, d'fraternité
on mène la chasse aux sans-papiers
c'est juste histoire de les calmer,
trop précieux pour not' société
tous nos patrons et nos puissants
d'être l'ami du Président
cher citoyen consommateur
d'remettre à zéro les compteurs

Tant qu'y a d'la lutte, il ya d'l'espoir
Tant qu'on s' bat c'est qu'on est debout
La rage de vaincr⁷ coule dans nos veines
Notre idéal bien plus qu'un rêve :

tant qu'y a d'l'a vie, ya du combat
Tant qu'on est d'bout on lâch'ra pas
maintenant tu sais pourquoi on s'bat
un autre monde, on n'a pas l'choix

⁷ HLM= Habitation à Loyer Modéré (low income council estate)

⁸ SDF= Sans Domicile Fixe (homeless people)

⁹ CB= Carte Bleue (credit card)

Only our Rivers Run Free

London

Paroles et musique: Mickey McCONNELL (1965) Arrangement: The Wolfe Tones (1973)

Si la République d'Irlande est indépendante depuis 1922, l'Ulster, au Nord, fait toujours partie du Royaume Uni... Chanson écrite avant que ne débutent, en 1966, les « Troubles » entre les colons anglais protestants et les autochtones irlandais catholiques; qui réclament leur indépendance... McConnell, Irlandais du Nord, témoigne de la tristesse de l'occupation dont on ne voit pas la fin...

When apples still grow in November
When blossoms still bloom' from each tree
When leaves are still green in December
It's then that our land will be free

I wander her hills and her valleys
But still to my sorrow I see
A land that has never known freedom
Where only her rivers run free

I drink to the death of her people
The ones who would rather have died
Than to live in the cold chains of bondage
To bring back the rights we're denied

Oh where are you now when we need you?
What burns where the flame used to be?
Are you gone like the snows of last winter?
And will only our rivers run free?

How sweet is life, but we're crying
How mellow the wine, yet we're dry
How fragrant the rose, but it's dying
How gentle the wind, but it sighs!

What good is in youth when you're aging?
What joy is in eyes that can see
That there's sorrow in sunshine and flowers
If only our rivers run free?

Seules nos rivières sont libres de couler :

Quand les pommes pousseront encore en novembre ; Quand chaque arbre donnera encore des bourgeons.
Quand les feuilles seront encore vertes en décembre, Alors, notre pays sera libre.

Je parcours ses collines et ses vallées, Mais à ma grande tristesse Je vois toujours Une terre qui n'a jamais connu la liberté. Où seules ses rivières coulent librement

Je bois à la mort de son peuple, A ceux qui ont préféré mourir Plutôt que vivre dans les chaînes froides de la servitude Pour nous rendre les droits dont nous sommes privés

Oh, où êtes-vous maintenant qu'on a besoin de vous ? Qu'est-ce qui brûle là où il y avait la flamme ? Avez-vous disparu comme les neiges de l'hiver dernier ? Et est-ce que seules nos rivières seront libres de couler ?

Comme la vie est douce, mais nous pleurons. Comme le vin est doux, mais nous avons soif. Comme la rose est parfumée, mais elle se meurt. Comme le vent est léger, mais il soupire !

A quoi bon la jeunesse quand on vieillit ? Quelle joie y a-t-il dans des yeux qui voient Qu'il y a de la tristesse dans le soleil et les fleurs, Si seules nos rivières peuvent couler en toute liberté ?

L'ordure de la Préfecture

Rouen

Paroles et musique : Choralternative de ROUEN (Benoit / Solène), 2010

Ça s'est passé à Rouen en 2010. L'une d'entre nous, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, accompagnait à la Préfecture une femme dont l'OQTF (obligation à quitter le territoire français) allait expirer le mois suivant...

NB : Depuis cette affaire, il n'y a pas eu d'autres expulsions ... Ils n'ont pas osé ! Et Madame Budurea est revenue et s'est mariée. A malin, malin et demi !

La dernière fois qu'une Mauricienne
S'est présentée à ton guichet
Tu lui as dit de rester zen
Que tout allait vite se régler
C'est les flics que t'as appelés
La meute n'avait qu'à l'embarquer
Cette pauvre femme à ton guichet
Le lendemain fut expulsée.

*Comment dors-tu l'ordure de la préfecture ?
Ils ne sont pas rasés, pas rayés, pas gazés.
Mais combien de vies as-tu ruinées ?
Comment dors-tu l'ordure de la préfecture ?
Quand tu l'as dénoncée, sa vie s'est arrêtée.*

[Au lycée tu as étudié
Vichy, la collaboration
Et tu t'es posé la question
Si c'est un homme, comment a-t-il pu faire cela ?
Hier tu as dit : plus jamais ça !
Et aujourd'hui tu es un rouage,
Un instrument au service du pire.]

Sarkozy pour son élection
A choisi les idées du Front
Avec l'immigration choisie
Sans complexes, t'as voté pour lui
Petit soldat tu es sinistre
Tu fais ce que dit ton ministre
Tu travailles à l'immigration
Est-ce en l'honneur d'Maurice Papon ?

*Comment dors-tu, l'ordure de la Préfecture ?...
Ils ne sont pas rasés, pas rayés, pas gazés.
Mais combien de vies as-tu ruinées ?
Comment dors-tu l'ordure de la préfecture ?
Quand tu l'as dénoncée, sa vie s'est arrêtée.*

Palestine

Riom

Paroles : Jean-Paul HEBERT

Musique : Timbre : *Potemkine*, arrangement : Solène DUPARC (2002)

Jean FERRAT avait donné son autorisation à la Choralternative de Rouen pour détourner sa chanson, écrite en hommage à d'autres révoltés en lutte pour un monde plus juste et plus solidaire...

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui chante au fond de moi sous les bombardements ?
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
dans ce nom que je dis au vent des quatre vents ?
Ma mémoire chante en sourdine : Palestine.

Ils étaient des enfants durs à la discipline,
ils étaient des enfants qui lançaient des galets,
ils étaient des enfants face aux lourdes machines,
qui lançaient des cailloux sur le toit des blindés.
Des cailloux ? Tu imagines... Palestine.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où il y a des mitrailleuses face aux lanceurs de pierres ?
Le crime se répète, l'injustice est profonde
et face aux révoltés, c'est la loi militaire.
C'est mon frère qu'on assassine... Palestine.

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade,
tu ne tireras pas sur qui aime son pays.
Mon frère, mon ami, sur cette barricade
ils jouent leur avenir. Ton avenir aussi.
Baisseront-ils leurs carabines ? Palestine.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
où deux peuples vivraient malgré les mauvais sorts ?
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
qui n'aurait pas réglé par la loi du plus fort ?
Mais par la vie qui s'obstine... Palestine !

Le parti d'en rire

St Etienne

Paroles : Francis BLANCHE et Pierre DAC (années 1950)
Musique : *Le Boléro*, de Maurice RAVEL

Encore appelé « *Le Braséro de Ravel* »... André Isaac, dit Pierre Dac, a aussi été la voix « des Français parlent aux Français » sur la BBC pendant la seconde guerre mondiale. Auto-baptisé Roi des Loufoques, il se déclare candidat à la présidentielle de 1965, soutenu par le MOU, Mouvement Ondulatoire Unifié, avec pour slogan : « Les temps sont durs ! Vive le MOU ! »

(Choeur en fond sonore:)

Oui
Notre parti
Parti d'en rire
Oui
C'est le parti
De tous ceux qui n'ont pas pris de parti
Notre parti
Parti d'en rire
Oui
C'est le parti
De tous ceux qui n'ont pas pris de parti

Sans parti pris nous avons pris le parti
De prendre la tête d'un parti
Qui soit un peu comme un parti
Un parti placé au dessus des partis
En bref, un parti, oui
Qui puisse protéger la patrie
De tous les autres partis
Et ceci
Jusqu'à ce qu'une bonne partie
Soit partie
Et que l'autre partie
C'est parti
Ait compris
Qu'il faut être en partie
Répartis
Tous en un seul parti
Notre parti

Nous avons placé nos idéaux
Bien plus haut
Que le plus haut
Des idéaux
Et nous ferons de notre mieux
Cré vindieu de vindieu
Pour que ce qui ne va pas aille encore
mieux
Oui pour vivre heureux
Prenons le parti d'en rire
Seules la joie et la gaieté peuvent nous
sauver du pire

La franche gaieté
La saine gaieté
La bonne gaieté des familles

Nos buts sont déjà fixés:
Réconcilier les oeufs brouillés
Faire qu'un veau d'or puisse se coucher
Apprendre aux chandelles à se moucher
Aux lampes-pigeons à roucouler
Amnistier les portes condamnées
A l'exception des portes-manteaux
(tiens ça rime pas, ah oui je sais:)
C'est pour ça qu'y peuvent s'accrocher
Exiger que tous les voicancs
Soient ramonés une fois par an
Simplifier les lignes d'autobus
En supprimant les terminus
Et pour prouver qu'on n'est pas chiches
Faire beurrer tous les hommes-sandwichs

Voilà quel est notre programme
Voilà le programme
Demandez le programme
On le trouve partout
Je le fais cent sous

Mais... pas d'hérésie!

- Notre parti
- Parti d'en rire, oui
- Non!
- Si!
- Crétin!
- Pauvre type!
- Abruti!

Et voilà... ce qu'est notre parti
Où!

Shosholoza

Brest

Paroles et musique : anonyme (langues : ndebele et zoulou)

Chant traditionnel des mineurs de l'ethnie Ndebele (Zimbabwe) qui voyageaient en train à vapeur (*stimela*) jusqu'aux mines d'or et de diamants du Transvaal (Afrique du Sud). *Shosholoza* signifie « en avant » ou « au suivant », mais reproduit aussi le bruit du train en marche (*sho sho*). Le chant a été repris par les Zoulous pour piocher solidairement, en rythme, et par Mandela et ses compagnons à Robben Island pour supporter les travaux forcés. En Afrique du Sud, il est aujourd'hui autant entonné que l'hymne national, notamment pour les sports d'équipe (cf en rugby : *Invictus*). Pour Nelson Mandela, ce train qui avance est celui de la lutte victorieuse contre l'apartheid.

Voix medium :

Shosholoza
(Shosholoza *par les hautes*)
Kulee Santa Bastimela
Wen wi ya baleika
Kulee Santa Bastimela

Voix Haute et haute haute :

(Shosholoza *par la medium*)
Shosholoza
Kule santa Bastimela
Sifume South Africa
Wen wi ya Baleikaaa
Kule santa Bastimela
Sifume South Africa

+ une basse possible avec 'Kulée pom pom' répété

En avant, en avant (shosholoza), vers ces lointaines montagnes (Kulezo ntaba), avance le train de l'Afrique du sud (stimela Siphume eSouth Africa), parce que tu es pressé (wen' uya baleka)

Go forward, Go forward, on those mountains, train from South Africa. Go forward, Go forward, you are running away

NB: la transcription (langues orales) mais aussi les paroles changent selon les versions. Voici celles qu'on entend dans *Les Dieux sont tombés sur la tête*, et que chante Pete SEEGER, avec référence à la Rhodésie (actuel Zimbabwe) au lieu de la République Sud Africaine :

Shosholoza, Shosholoza, Ku lezontaba Stimela siphum' Rhodesia (X2)
Wen' uyabaleka, Wen' uyabaleka, Ku lezontaba, Stimela siphum' Rhodesia

Silence dans les rangs

Rouen

Paroles et musique : Choràlternative de ROUEN (Benoit / Solène et Thomas), 2011

Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi, un vendeur de rue désespéré, s'immolait par le feu à Sidi Bouzid en Tunisie. Son geste radical fut le déclencheur du « Printemps arabe » en Tunisie, Lybie, Egypte, Syrie, Koweït, Yémen, Bahreïn,
Après des décennies de dictature, les peuples du Maghreb et Moyen-Orient se soulevaient au cri de « Dégage! » (« Erhal ! » en arabe) et l'espoir renaissait ...

Quand tout un peuple se soulève

Se met debout, se met en grève

Quand tout un peuple dit « Ya basta ! »

On est à bout, dégage de là ! »

Silence, silence dans les rangs !

On vous arrête allègrement

Silence, silence dans les rangs !

On vous censure, on tue, on ment

Silence, silence dans les rangs !

On assassine impunément

Silence dans les rangs, silence dans les rangs !

Refrain

Silence, silence les tyrans !

On manifeste obstinément

Silence, silence les tyrans !

Face à vos balles, on serre les rangs

Silence, silence les tyrans !

On crie, on pleure, on est vivants

Silence les tyrans, silence les tyrans !

Refrain

Le Triomphe de l'Anarchie

Nancy

Paroles et musique : Charles d'AVRAY (1912)

Charles-Henri Jean dit d'Avray se rallia à l'anarchisme au moment de l'affaire Dreyfus et décida d'utiliser la chanson pour diffuser ses idées. Il en composa 80 pour dénoncer l'État, la religion, le militarisme, les prisons, etc., et exalter la société libertaire. Ses conférences chantées étaient annoncées par des affiches où on lisait : « Avec le passé, détruisons le présent pour devancer l'avenir ».

0 (Tu veux bâtir des cités idéales,
Détruis d'abord les monstruosité :
Gouvernements, casernes, cathédrales,
Qui sont pour nous autant d'absurdités.
0 (Dès aujourd'hui gagnons le communisme,
Ne nous groupons que par affinités,
Notre bonheur naîtra de l'altruisme,
Que nos désirs soient des réalités.

*Debout ! Debout ! compagnons de misère,
L'heure est venue, il faut nous révolter,
Que le sang coule et rougisse la terre,
Mais que ce soit pour notre liberté.
C'est reculer que d'être stationnaire,
On le devient de trop philosopher.
Debout ! Debout ! Vieux révolutionnaire
Et l'Anarchie enfin va triompher,
Debout ! Debout ! Vieux révolutionnaire
Et l'Anarchie enfin va triompher.*

0 (Empare-toi maintenant de l'usine,
Du Capital devient le fossoyeur,
0 (Ta vie vaut mieux que d'être une machine,
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur.
0 (Sans préjugés, suis les lois de nature
Et ne produis que par nécessité,
0 (Travail facile ou besogne très dure
n'ont de valeur qu'en leur utilité.

Place pour tous au banquet de la vie,
Notre appétit, seul, peut se limiter,
Que pour chacun la table soit servie,
Le ventre plein, l'homme peut discuter.
Que la nitro, comme la dynamite
Soient là, pendant qu'on discute raison,
S'il est besoin, renversons la marmite !
Mais, de nos maux, hâtons la guérison.

Versaillais

Limoges

Paroles et musique : Jean EDOUARD, 1971

Chanson écrite pour célébrer le centenaire de la Commune de Paris (mars à mai 1871).

Le gouvernement de Mr Thiers, siégeant à Versailles, signe l'armistice avec la Prusse en janvier et le peuple de Paris, refusant de rendre les armes, se soulève et s'organise... La répression est impitoyable. A la fin de la « semaine sanglante », les derniers fédérés sont fusillés au mur du Père Lachaise....

L'hiver 71¹⁰, c'est l'hiver du chaos
L'hiver de la défaite devant les Pruscos¹¹
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos, des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et dans la rue bientôt, le cri du peuple éclate.

**Versaillais, Versaillais,
Vous avez fusillé le cœur d'une révolution
Vous l'avez jetée en prison
Mais il reste à Paris l'esprit des insurgés. (bis)**

Un matin tout Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Etudiants, ouvriers, armez vos chassepots
Du haut des barricades agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux, les Versaillais canonnent
Agitez un mouchoir rouge du sang d'un homme.

Versaillais, Versaillais...

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les tombes et les croix d'un cimetière
A 10 contre 200¹² les révolutionnaires
Les derniers fédérés contre un mur sont tombés
Ne murmurant qu'un mot, le mot fraternité.

Versaillais, Versaillais...

萬

¹⁰ 71= soixante-et-onze

¹¹ Les Pruscos : Parisian slang for : Les Prussiens

¹² Dix (10) contre deux-cents (200)

La vie s'écoule

Amiens

Paroles : Raoul VANEIGEM, situationniste belge (1961)

Musique : Francis LEMONNIER à l'occasion de la sortie de l'album : « Pour en finir avec le travail » (1974)

Dans les années 60, l'Internationale situationniste invite la jeunesse à « abandonner toutes les valeurs héroïques pour adopter un hédonisme radical résumé dans le mot d'ordre: Jouir sans entrave ». Dans son *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (1967), Vaneigem invite à renverser l'ordre social dominant, dénonçant ses illusions. Il prône aussi la résistance au christianisme et les hérésies, dans lesquelles il voit « les signes d'une civilisation à venir, fondée non plus sur l'aliénation du travail, le pouvoir et le profit, mais sur la créativité, la jouissance et la gratuité. »

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets
Sans rêves et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé, mais tout commence
Et va mûrir dans la violence

Brûlez repaires de curés
Nids de marchands et de curés
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête (bis)

Les fusils, sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'Etat
Pour profiter de nos combats (bis)

anna - accordéon (Brest + Morbihan) -

anna-log@no-log.org
+33 660 117868

• christophe (Marseille) - Marie et Franck
48 place Anna Jean Jaurès
13600 Marseille
06 60 51 29 52
64 51 47 74 59.

C. Goby@wanadoo.fr

Nelly. ALLARAZ G.Wanadoo.FR (Nancy)